

## Poemas

Stéphane Mallarmé

### *Brise marine*

La chair est triste, hélas! et j'ai lu tous les livres.  
Fuir! là-bas fuir! Je sens que des oiseaux sont ivres  
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux!  
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux  
Ne retiendra ce coeur qui dans la mer se trempe  
O nuits! ni la clarté déserte de ma lampe  
Sur le vide papier que la blancheur défend  
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.  
Je partirai! Steamer balançant ta mâture,  
Lève l'ancre pour une exotique nature!

Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,  
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs!  
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages  
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages  
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...  
Mais, ô mon coeur, entends le chant des matelots!

## Poemas

Stéphane Mallarmé

Traducción: Nicole d'Amonville Alegría

### *Brisa marina*

La carne está triste, ¡ay! y lo he leído todo.  
¡Huir! Allá ¡huir! ¡Que hay aves ebrias, siento,  
de estar entre la espuma ignota y los cielos!  
Nada, ni viejos huertos que reflejan los ojos,  
retendrá al corazón sumergido en el mar  
¡oh noches! ni desierta la luz de mi fanal  
sobre el papel vacío que lo blanco defiende  
y ni la joven madre que al niño da su leche.  
¡Saldré! Buque, meciendo toda tu arboladura,  
¡leva ya el ancla hacia una exótica natura!

Una acidia, asolada por los crueles anhelos,  
¡aún cree en el supremo adiós de los pañuelos!  
Y, quizás, porque invitan los mástiles las trombas,  
sean de los que un viento a los naufragios dobla  
extraviados, sin mástil, mástil, ni fértil cayo...  
Pero, oh corazón, ¡oye del marinero el canto!

## II

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui  
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre  
Ce lac dur oublié que hante sous le givre  
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui!

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui  
Magnifique mais qui sans espoir se délivre  
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre  
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui.

Tout son col secouera cette blanche agonie  
Par l'espace infligé à l'oiseau qui le nie,  
Mais non l'horreur du sol où le plumage est pris.

Fantôme qu'à ce lieu son pur éclat assigne,  
Il s'immobilise au songe froid de mépris  
Que vêt parmi l'exil inutile le Cygne.

## II

¡El virgen, el vivaz y el hermoso este día  
va acaso a desgarrar de un ebrio golpe de ala  
duro lago ignoto al que embruja tras la escarcha  
el glaciár transparente de vuelos sin huida!

Un cisne del pasado recuerda que se libra  
magnífico él mismo aunque sin esperanza  
por no habernos cantado la región, la morada,  
cuando el invierno estéril brilló en melancolía.

Sacudirá su blanca agonía este cuello  
que el espacio ha infligido al ave que lo niega,  
mas no el horror del suelo donde el plumaje es presa.

Fantasma que a este lar su puro brillo ciñe,  
lo inmoviliza el sueño frío de menosprecio  
que viste entre el exilio inútil este Cisne.

### III

Victorieusement fui le suicide beau  
Tison de gloire, sang par écume, or, tempête!  
O rire si là-bas une pourpre s'apprête  
A ne tendre royal que mon absent tombeau.

Quoi! de tout cet éclat pas même le lambeau  
S'attarde, il est minuit, à l'ombre qui nous fête  
Excepté qu'un trésor présomptueux de tête  
Verse son caressé nonchaloir sans flambeau,

La tienne si toujours le délice! la tienne  
Oui seule qui du ciel évanoui retienne  
Un peu de puéril triomphe en t'en coiffant

Avec clarté quand sur les coussins tu la poses  
Comme un casque guerrier d'impératrice enfant  
Dont pour te figurer il tomberait des roses.

### III

Victoriosamente huido el suicidio hermoso  
¡tizón de gloria, sangre: oro, tormenta, espuma!  
Oh risa si allá lejos se dispone una púrpura  
a no tender real sino mi ausente foso.

¡Qué! De todo este fulgor ni tan siquiera el roto  
se queda, es medianoche, en festiva penumbra  
salvo que de cabeza presuntuosa fortuna  
vierte su acariciada indolencia sin foco,

¡la tuya tan aún la delicia! La tuya  
sí única en que del cielo desvanecido dura  
un poco del pueril triunfo mientras te peinas

al claro cuando sobre los cojines la pongas  
como un casco guerrero de emperatriz doncella  
del que por figurarte se caerían rosas.

## II

Surgi de la croupe et du bond  
D'une verrerie éphémère  
Sans fleurir la veillée amère  
Le col ignoré s'interrompt.

Je crois bien que deux bouches n'ont  
Bu, ni son amant ni ma mère,  
Jamais à la même Chimère,  
Moi, sylphe de ce froid plafond!

Le pur vase d'aucun breuvage  
Que l'inexhaustible veuvage  
Agonise mais ne consent,

Naïf baiser des plus funèbres!  
A rien expirer annonçant  
Une rose dans les ténèbres.

## II

Surgido de la grupa y vuelo  
de un cristal fugaz de Bohemia  
sin florear la amarga cena  
se quiebra el ignorado cuello.

No bebieron jamás dos, creo,  
bocas, ni su amante ni ella,  
mi madre en la misma Quimera,  
yo, ¡silfo de este frío techo!

Sin más brebaje el vaso puro  
que una viudez inexhaustible  
agoniza mas no se rinde,

¡beso ingenuo de los más fúnebres!  
que nada expira porque anuncie  
una rosa en lo oscuro oscuro.



### III

Une dentelle s'abolit  
Dans le doute du Jeu suprême  
A n'entr'ouvrir comme un blasphème  
Qu'absence éternelle de lit.

Cet unanime blanc conflit  
D'une guirlande avec la même,  
Enfui contre la vitre blême  
Flotte plus qu'il n'ensevelit.

Mais, chez qui du rêve se dore  
Tristement dort une mandore  
Au creux néant musicien

Telle que vers quelque fenêtre  
Selon nul ventre que le sien,  
Filial on aurait pu naître.

### III

En la duda del Juego excelso  
una puntilla que se niega  
al no entreabrir como blasfema  
sino ausencia eterna de lecho.

Oculto en el pálido espejo  
unánime y blanco dilema  
de alguna guirnalda con ella,  
antes flota que darle entierro.

Mas, en quien con sueños se dora  
tristona duerme una mandora  
de la nada en el hueco músico

tal que hacia alguna claraboya,  
filial, según vientre ninguno  
pudimos nacer, sino el suyo.

*Le tombeau d'Edgar Poe*

Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change,  
Le Poète suscite avec un glaive nu  
Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu  
Que la mort triomphait dans cette voix étrange!

Eux, comme un vil sursaut d'hydre oyant jadis l'ange  
Donner un sens plus pur aux mots de la tribu  
Proclamèrent très haut le sortilège bu  
Dans le flot sans honneur de quelque noir mélange.

Du sol et de la nue hostiles, ô grief!  
Si notre idée avec ne sculpte un bas-relief  
Dont la tombe de Poe éblouissante s'orne,

Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur,  
Que ce granit du moins montre à jamais sa borne  
Aux noirs vols du Blasphème épars dans le futur.

## *La tumba de Edgar Poe*

Tal y como en Sí mismo al fin la eternidad lo cambia,  
el Poeta suscita con su espada desnuda  
su centuria espantada por haber puesto en duda  
¡que la muerte triunfaba en esta voz extraña!

Ellos, vil susto de hidra que oyó que el ángel daba  
al habla de la tribu una esencia más pura  
proclamaron muy alto bebido lo que embruja  
en el flujo sin honra de alguna negra masa.

Del suelo y de la nube hostiles ¡oh agravio!  
si conjunta no esculpe nuestra idea un grabado  
para ornar deslumbrante la tumba de Edgar Poe,

calmo bloque caído desde un desastre oscuro,  
que este granito al menos indique eternos bordes  
a los dispersos vuelos Blasfemos del futuro.